Dans un rayon de 100 mètres, plus de 32 bars et restaurants ont poussé en moins de dix ans !

Vélib', Converse et casquettes siglées... Autour du Carreau du Temple, les riverains frôlent l'overdose de snobisme bobo.

Querelles de voisina g

Barbus et lookés. Le hipster en son royaume du haut Marais. Un royaume dont l'épicier du coin dit : « Ici, plus c'est cher, plus les gens sont contents. »

SANDRINE ROUDEIX/REA, MICKY CLEMENT POUR « LE POINT »

Bronca. Depuis un an, les banderoles contre les terrasses se multiplient.

age à Boboland

Sociologie. Les habitants du haut Marais, à Paris, ne supportent plus l'invasion des bobos...

PAR FLORENCE BESSON

C'est un petit village au cœur du Marais parisien. *« La Provence à Paris ! »* s'enchantent les habitués. Un quartier du 3e arrondissement ultrabio et ultrabobo avec un restaurant sans gluten qui affiche fièrement *« In Detox we trust »*, une boutique de baskets conceptuelles et un bar à thés tout de vaisselle vintage et de cheese-cakes *« le moins caloriques possible »*. Autant dire que nous sommes très loin de la France des Intercités, des centres commerciaux et des PMU. *« Il y a des gens de la télé, du cinéma, de la mode, des journalistes,* explique Rachid Baitout, l'unique épicier du quartier, à son poste depuis trente ans. *La gauche caviar, quoi. Plus c'est cher, ici, plus les gens sont contents ! Il faut dire que c'est joli. »* Et pour cause : le quartier des Enfants-Rouges est niché entre un square romantique et des anciennes halles du XIXe siècle – le fameux Carreau du Temple. Quelques ruelles tranquilles bordées de marronniers, peu de voitures et un nombre affolant de terrasses. Dans un rayon de 100 mètres, plus de 32 bars et restaurants ont poussé en moins de dix ans ! Un paradis pour flâneurs, devenu un enfer pour les habitants, souvent des anciens, qui ont connu le quartier quand celui-ci était encore paisible et populaire. Aujourd'hui, ils ne dorment plus et s'agacent des évolutions sociologiques. Le coin attire tout ce que la capitale compte de bobos et de fêtards. Les prix flambent. Les modes de vie diffèrent. Le « choc culturel » est manifeste. *« C'est simple,* explique un riverain mécontent, *il y a tellement de bruit dehors que, même pour écouter la télévision, je dois mettre un casque ! »* Et depuis que le Carreau du Temple a rouvert l'an dernier, après dix ans de rénovation, c'est pis : l'ancienne halle, qui abritait jadis les stands de commerçants juifs, longtemps l'âme de cet arrondissement, s'est transformée en palais des expositions intra-muros, avec des événements comme la Fête de la biérologie ou la Foire du food-truck. Des milliers de badauds se rendent à chacun de ces rendez-vous. La fin d'un monde ? Une association d'irréductibles a décidé de s'opposer aux « envahisseurs ». A coups de banderoles, de DVD, de pétitions, de meetings, ces résistants veulent faire plier la mairie. Reprendre leurs trottoirs. Et retrouver le sommeil.

« Bande de vieux ronchons ! » « Bonnets de nuit ! » Réunis ce soir-là dans un gymnase rue Léopold-Bellan (dans le quartier Montorgueil du 2e arrondissement, lui aussi devenu le temple de la « boboïtude »), les riverains ressassent les insultes qu'ils reçoivent en retour de chacune de leurs revendications. *« Delanoë nous a dit : "Vous n'avez qu'à aller vivre à Rodez !" Alors quoi ? On ne peut plus dormir à Paris ? C'est dit ? »* Leur cible : le maire PS du 3e, Pierre Aidenbaum, et « son » Jules, le restaurant du Carreau du Temple, qui a souhaité ouvrir une énième terrasse, de 190 couverts, la plus grande du quartier. *« Aidenbaum nous avait juré qu'il s'opposerait à cette terrasse,* ne décolère pas Perline, figure du quartier depuis trente-huit ans. *En 2004,* ■■■

Comme à Saint-Trop'. Pastis le jour, fiesta la nuit. L'enfer pour les autres.

Voir et être vu. Le marché des Enfants-Rouges, rénové à la fin des années 90.

Entre soi. Tous ont à peu près le même métier, le même âge et du goût pour le vintage.

MARTA NASCIMENTO/REA. ALAMY/DIRECTPHOTO COLLECTION/HEMIS

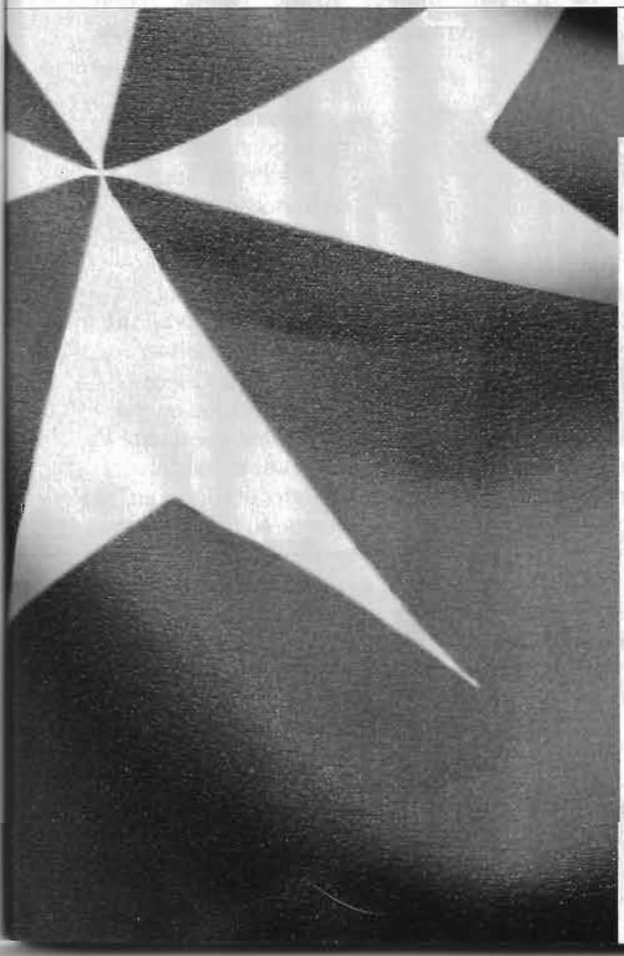
« Toutes les terrasses débordent de leurs limites et de leurs horaires en toute impunité ! » Perline, une habitante

■■■ *avant les travaux de rénovation du Carreau, on nous avait tous consultés. Une "expérience unique de démocratie participative", disait la mairie. Même* Le Monde *avait applaudi. Bonjour le résultat ! C'est tout pour le fric, rien pour le public ! On voulait un complexe sportif et culturel, c'est une foire à la saucisse, avec des week-ends consacrés à la bière, d'autres aux motards. Quand il y a un événement privé, on nous sucre nos salles de sport !* » Ce qui se joue ici, qu'on se le dise, n'est rien de moins qu'une certaine idée de la démocratie et du sacro-saint vivre-ensemble. « *Aidenbaum est maire depuis plus de vingt ans !* s'insurge à son tour Blaise Relier-Dubosq, trentenaire en baskets qui n'en revient pas de se retrouver à la tête d'une association de quartier, Carreau du Temple. *En rénovant le Carreau, il a voulu s'offrir sa pyramide du Louvre avant de partir ! Mais il ne fallait pas dépenser 60 millions d'euros si cela impliquait de le transformer en parc des expositions pour qu'il soit rentable !* » N'y tenant plus, ces voisins se sont réunis chez les uns et les autres, résolus à lancer la bataille à coups de banderoles. « *Ça n'est pas aussi simple qu'on le croit,* explique Blaise. *Il faut acheter de la toile cirée, de la peinture qui résiste à l'eau – et qui empuantit nos appartements ! –, coudre des œillets, réfléchir à des slogans...* » Ainsi, plus de 25 banderoles hurlent leur colère contre le maire : « *Demain, j'ai école* », « *Le bruit nuit à nos nuits* », « *Pour le droit au sommeil !* »...

Charte de bonne conduite. Pierre Aidenbaum, réputé hâbleur, balaie d'un revers de main les colères des riverains : « *Certains habitants viennent me voir pour se plaindre du bruit à la terrasse en bas de chez eux... Mais après, je les croise tout contents à une terrasse un peu plus loin ! En réalité, tout le monde est ravi que les Enfants-Rouges ou le Carreau, qui a failli devenir un parking, aient rouvert. Simplement, cela a amené de nouveaux types de populations, le showbiz, les médias, des artistes... qui ont des horaires décalés. Les populations doivent s'accorder. Mais j'ai entendu les plaintes, et j'ai élaboré une charte.* » Cette charte, presque tous les cafés de ce petit village l'ont signée. « *Elle édicte des règles de bonne conduite, de respect du voisinage et de limitation de terrasses* », explique Maxime, barbe et chemise bûcheron, serveur au Café Crème. Dans cette institution du quartier, on se croirait comme partout autour, dans un genre de West Village : des barbus tatoués en Stan Smith réfléchissent derrière leurs ordinateurs, les looks sont travaillés, on entend parler l'anglais... « *Moi, je n'habiterais jamais là !* avoue Maxime. *Depuis la réouverture du Carreau, le week-end, on ne peut plus marcher !* » Paul et Pauline, qui tiennent un ravissant bar à thés juste à côté, n'habitent pas là non plus : « *Je comprends que les* hipsters *s'y sentent bien, ils sont entre eux. Il y a aussi pas mal de stars ici que personne n'oserait venir ennuyer. Mais le problème, c'est la nuit. Ce sont de vieux immeubles mal insonorisés, et le moindre rire qui monte des terrasses peut vous réveiller, ça rend fou !* » Ça rend fous les anciens du quartier, déjà à cran de devoir boire leur café dans le 11e arrondissement voisin, moins cher. Ça rend fous aussi certains nouveaux arrivants qui pensaient, à 10 000 euros le mètre carré, échapper à ce problème. « *Il y a beaucoup de jeunes parmi nous,* assure Blaise Relier-Dubosq. *Le Marais est un quartier très dense, avec des toutes petites surfaces, ce n'est pas le Paris haussmannien. Vous y trouvez des gens de 60 ans, mais aussi des jeunes célibataires qui voudraient pouvoir lire tranquillement chez eux le soir, ou de jeunes parents qui aimeraient que leurs enfants dorment sans boules Quiès. Et de toute*

façon, qu'importe : à tout âge, on a le droit de dormir quand on en a envie !» Ils ont appelé la police, la préfecture, mais rien n'y fait. *« Toutes les terrasses débordent de leurs limites et de leurs horaires en toute impunité !* se désole Perline. *Mais le maire s'en fiche ! Il préfère aider les cafetiers, même s'ils agissent illégalement ! Et après il nous parle d'une charte ? Mais moi, si je grille un feu rouge et si je me fais arrêter par la police, je ne dis pas "attendez, on va en parler, et élaborer une charte entre nous !"»* Comme les autres, elle se tient prête. Un dossier complet a été réalisé avec des centaines de photos – de la mayonnaise par terre lors de la Foire du food-truck, qui a réuni 30 000 personnes, des installations gonflables pour l'événement Nike, des filles qui fument des cigarettes assises sur le trottoir à 4 heures du matin, des terrasses qui prennent tout le trottoir... –, un DVD a été tourné, les pétitions sont signées. *« Moi, je leur ai prêté des panneaux publicitaires,* reconnaît l'agent immobilier de la rue de Picardie. *Vous n'avez pas idée, le bruit, les gens qui prennent les trottoirs pour leurs toilettes, les poussettes qui ne passent pas ! Et le dernier trottoir libre, la mairie veut aussi le livrer aux restaurateurs ! Je trouve très bien qu'enfin des gens se battent. La mairie n'a pas à privilégier le business contre le public. Je suis fier du quartier. On se croirait au Pays basque. Un Pays basque qui refuserait de devenir la Côte d'Azur !»*

Plainte. Ce que redoutent les riverains du Carreau du Temple, c'est de voir également leur quartier devenir, comme ils l'appellent, une « drinking zone ». *« Hidalgo veut transformer Paris en rue de la soif !»* assure l'un d'eux. Le réseau Vivre Paris ! Pour le droit de dormir la nuit et de circuler sans entrave sur l'espace public le jour, qui réunit 24 associations de quartier, est persuadé que la capitale va connaître le sort de Barcelone ou Lisbonne : un paradis pour *« city breakers »* avinés. *« C'est n'importe quoi !* assure Frédéric Hocquard, chargé de la nuit auprès d'Anne Hidalgo. *Ce qui se passe dans ces quartiers, c'est qu'ils attirent des gens venus de l'Ouest parisien, où il ne se passe rien, qui veulent emménager dans des coins plus populaires, mais en restant au calme comme dans le 16e. J'ai même reçu une lettre de quelqu'un qui s'était installé place Pigalle et me disait : "Il y a trop de bruit !" J'ai failli lui chanter "Les petites femmes de Pigalle !"... Il faut qu'on apprenne à vivre ensemble.»* Avec son accord, la terrasse du Jules devrait donc bien voir le jour. Plus petite, un peu décalée des autres, mais là tout de même. Des chaises sont apparues furtivement samedi dernier, avant de disparaître : des riverains avaient porté plainte. Ce mois de juin, les banderoles ont donc refleuri, au point que certains actionnaires du fameux restaurant songent à s'en retirer. Quant aux gens du quartier, ils veulent aller plus loin : *« J'ai pensé à balancer des bassines d'eau »*, nous avoue l'un. *« Moi,* murmure un autre, *je connais l'adresse du maire. Et je sais jouer du clairon. J'irais bien le voir un petit matin...»* ■



SPÉCIAL ISF 2015

75 % DE DÉFISCALISATION, 100 % DE GÉNÉROSITÉ !

Cette année encore, vous pouvez agir en faveur des plus démunis tout en réduisant votre ISF en faisant un don à la **Fondation Française de l'Ordre de Malte** : 75 % du montant de vos dons sont déductibles.

- **Adressez votre don à :**
  Fondation Française de l'Ordre de Malte
  42, rue des Volontaires - 75015 Paris,
  et recevez un reçu fiscal à joindre à votre déclaration.

- **Pour plus d'informations :**
  Contactez notre Service dons ISF, legs et donations au 01 45 20 98 07 ou consultez notre site internet
  www.fondationordredemalte.org

Fondé il y a plus de 900 ans, l'Ordre de Malte est la plus ancienne des institutions caritatives. Il déploie ses actions en France et dans le monde en faveur des populations marginalisées par la pauvreté, la maladie, les conflits ou les catastrophes naturelles.